

L'ESTAMPAGE DANS LA CULTURE CHINOISE

PAULINE CHASSAING

Historienne de l'art et restauratrice du patrimoine

La technique de l'estampage est dépendante du papier, support aux propriétés de mémoire et de souplesse étonnantes, dont on trouve des traces archéologiques en Chine dès les premiers siècles avant notre ère (ill. 1). La technique convient à des supports aussi variés que des surfaces planes, gravées en creux, en relief ou des objets tridimensionnels. Elle a permis la reproduction et la diffusion des informations portées par ces supports par un moyen distinct, antérieur puis parallèle aux développements de l'imprimerie ou la xylographie. Cette technique et ses nombreuses variantes sont toujours pratiquées en Asie.

Origines et développement

Les sinologues considèrent que la technique de l'estampage s'est développée dans les premiers siècles de notre ère, mise en œuvre dans un premier temps sur des supports gravés préexistants ou non conçus pour l'estampage à l'origine. Le musée du palais à Pékin conserve par exemple des tambours en pierre qui dateraient du VI^e ou V^e siècle avant notre ère et dont les inscriptions gravées ont été estampées plusieurs siècles après¹.

À partir des Han de l'est (25-220), une tradition spécifique d'« écriture sur pierre » (*beiwén*) ou de « livres sur pierre » (*shishu*) apparaît en Chine.

Aux premiers siècles de notre ère, le canon des textes classiques chinois a ainsi été gravé sur des stèles à des fins de diffusion, ces textes ont alors été appelés « classiques sur pierre » (*shijing*). Les sept Classiques confucéens² ont ainsi été calligraphiés sur 46 stèles au II^e siècle dans la capitale de Luoyang (ill. 2). L'ensemble représente 200 000 caractères et l'on peut aisément

1 L'un de ces tambours ainsi qu'un estampage correspondant d'époque Ming (1368-1644) est reproduit dans Starr Kenneth, *Black Tigers a grammar of Chinese rubbings*, University of Washington Press, Seattle, 2008, p. 189.

2 Le *Classique des mutations*, le *Classique des vers*, le *Classique des documents*, les *Annales des Printemps et Automnes* avec le *Commentaire de Gongyang* (en), le *Classique des rites* et les *Entretiens* de Confucius.



III. 1. Estampage d'une stèle en République populaire de Chine © PChassaing 2004



III. 2. Estampage d'un classique de pierre de Xiping, bibliothèque nationale de Chine © Bibliothèque numérique mondiale 2016

imaginer l'intérêt de la technique de l'estampage pour fixer, reproduire puis transmettre ce type de textes.

Sous la dynastie des Tang (618-907), la pratique s'est largement diffusée et des estampages commencent véritablement à circuler. On sait qu'il existait un Collège pour le développement de la littérature, dans lequel travaillait des « ouvriers chargés de prendre les estampages »³. À cette époque la technique a contribué à l'essor du bouddhisme, permettant de véhiculer non seulement des idées, mais aussi des modèles de calligraphies.

Au XI^e siècle, les « classiques de pierre » et stèles majeures sont regroupés dans un temple de l'ancienne capitale Chang'an, l'actuelle ville de Xi'an (Shaanxi), appelé la Forêt des stèles (*beilin*)⁴. L'ensemble regroupe plusieurs milliers de spécimens, ce qui en fait une bibliothèque classique sur l'histoire et la littérature couvrant une période de plus de mille ans, où les stèles s'apparentent à de véritables livres de pierre. Il faut ici souligner l'antériorité des inscriptions épigraphiques sur le livre manipulable⁵ dans la culture chinoise⁶ pour saisir le rôle et l'importance de ces stèles, associées à la technique de l'estampage.

Dès l'époque des Song du Nord (960-1127), des stèles, des objets de collection sont estampés : récipients en bronze, jades, porcelaines, inscriptions sur os, carapaces de tortue, monnaies, pierres à encre. Ces objets de lettré, appréciés en tant que tels ou pour leur aspect documentaire, peuvent être relevés et la qualité de leur empreinte s'apparente parfois à celle d'une « photographie »⁷. Les estampages ont pu ainsi servir à illustrer des catalogues de collections de bronzes antiques, comme le *Jigu lu* (XI^e siècle) ou le *Jinshi lu* (XII^e siècle).

Les estampages ont été utilisés pour le relevé des inscriptions, dont on connaît l'importance dans la culture chinoise mais aussi le relevé de statues ou des reliefs monumentaux.

3 Des Rotours, R., *Traité des fonctionnaires et traité de l'armée*, traduit du Xin Tang Shu [Nouvelle histoire des Tang], chapitre xiv-i, E.J.Brill, Leyde, 1947, p. 173 et 198.

4 L'appellation n'est pas originelle mais remonte au XX^e siècle.

5 Sous la forme de rouleaux de papier du III^e siècle au VIII^e siècle, puis de reliures en accordéon

6 Drège, J.-P., « Le livre manuscrit et les débuts de la xylographie », *Revue française d'histoire du livre*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Cayenne, 1984.

7 Une définition de l'estampage en 1961 décrit ainsi la technique et ses effets : « un papier extrêmement fin, mouillé, est plaqué sur la surface de la pierre, dont il embrasse tous les reliefs. Une fois sec, il est encré. Les creux apparaissent en blanc, la surface est noire ; photographie avant la lettre », in Keim J.-A., *L'Art Chinois des origines aux T'ang*, Paris, Fernand Hazan, 1961.

Technique

La technique de l'estampage implique un support à estamper, dont on prend l'empreinte, et l'utilisation de papier dont certaines caractéristiques sont propices au rendu souhaité : souplesse, capacité à épouser les reliefs, assemblage possible de feuilles pour estamper de grandes surfaces, réaction à l'humidification légère.

Cette technique très appréciée des lettrés chinois a connu plusieurs raffinements et variantes, tant au niveau de l'encre (couleur, dilution) que du traitement du papier. Lors de son application sur la matrice, le papier tend à épouser les creux et reliefs du support. L'état de surface relevé, au moment de l'encre, facilite la lecture du motif. Le papier chinois estampé saisit toutes les aspérités et les dégradations du support, dont il devient *de facto* une empreinte de l'histoire matérielle (ill. 3).

Il existe des techniques différentes d'estampage selon la nature du support estampé : elles varient selon le format, la finesse des sujets à relever qui peuvent aller des inscriptions oraculaires sur os ou écailles de tortue jusqu'à des très grands formats taillés sur les parois de rochers.

L'estampage de stèles est la technique la plus connue et elle peut encore être facilement observée au musée de la Forêt des stèles de Xi'an.

Stèles et estampages

Les stèles à estamper sont généralement composées de trois parties : un socle, une zone plane portant l'information, elle-même divisée éventuellement en plusieurs registres, enfin une partie sommitale. La partie sommitale porte souvent un fronton inscrit en caractères sigillaires⁸. Ce fronton est parfois encadré de dragons enlacés, symbole réservé à l'origine aux stèles impériales.

Les stèles marquent généralement des endroits stratégiques : le passage, l'entrée de sites religieux ou funéraires (c'est à partir de l'époque Tang que s'est développée la pratique de placer des stèles en contexte funéraire⁹). Plusieurs types de taille ont été utilisés en Chine pour la réalisation de stèles, certaines sont caractéristiques d'une époque. Ainsi les stèles d'époque Han procèdent par évidage autour du sujet et ménagent des surfaces planes avec un léger arrondi, la disposition est le plus souvent organisée en registres.

8 Style de calligraphie (*xiaozhuan*) inspiré des formes archaïques d'écriture chinoise et surtout exploité dans la gravure des sceaux.

9 Plusieurs exemples sont conservés au musée du tombeau de Zhaoling, situé à proximité d'un complexe funéraire d'époque Tang, à Liqian (province du Shaanxi, République populaire de Chine).



Ill. 3. Détail d'un estampage provenant du site de Zhaoling, représentant les six coursiers de l'empereur Taizong, ^{xx}e siècle © Pchassaing 2004

À l'époque Tang, c'est « *le département de la bibliothèque impériale [...] qui était chargé des inscriptions sur stèles* »¹⁰ et cette production exclusive était régie par la Direction des travaux où un Office des poteries et de la taille de la pierre avait en charge la réalisation des stèles¹¹. La technique était sans doute assez proche de ce que l'on peut encore observer de nos jours.

10 Drège J.-P., *Les bibliothèques en Chine au temps des manuscrits (jusqu'au X^e siècle)*, vol. CLXI, EFEO, Paris, 1991, p.70.

11 Des Rotours, R., *Traité des fonctionnaires et traité de l'armée*, traduit du Xin Tang Shu [Nouvelle histoire des Tang], chapitre xviii, E.J.Brill, Leyde, 1947, p. 485.

Van Gulik¹² répertorie différents types de taille selon les outils utilisés : la taille « en U » (aisée, elle permet de réaliser de petits ou plus grands caractères) et la taille « en V » (réservée à l'écriture sigillaire) étaient traditionnellement utilisées pour les inscriptions de textes classiques ; enfin la taille « en W » (adaptée aux plus grands caractères, notamment pour le fronton des stèles ou sur les rochers monumentaux) qui est la technique la plus difficile mais aussi celle qui donnait les meilleurs résultats pour imiter les impulsions du pinceau. Dans le cas des tailles « en V » ou « en U », seuls les contours sont reproduits, l'espace intermédiaire à l'intérieur des caractères apparaissant en blanc. Alors que dans le cas d'une taille « en W », les contours ainsi que le plein du trait d'un caractère sont accrochés, le rendu est alors plus proche de celui du pinceau¹³.

Pour réaliser un estampage, la stèle peut être préparée : humidifiée entièrement, enduite d'une solution légèrement collante ou préparée uniquement sur le bord supérieur en appliquant de la colle d'amidon de riz ou une décoction de blétié¹⁴. La feuille elle-même peut être appliquée humide voire enduite d'une substance glutineuse comme de l'eau de riz ou imprégnée de gomme agar-agar d'après Van Gulik.

La feuille préparée est appliquée sur la stèle et brossée de manière à épouser au mieux la surface (ill. 3). L'encrage est alors réalisé selon différentes méthodes puis la feuille est détachée de la stèle juste après l'estampage (ill. 4) et pliée.

De manière générale, Tsien dans Needham souligne que le procédé d'estampage est beaucoup plus lent et complexe que celui de l'impression¹⁵.

12 Van Gulik R.H., *Chinese Pictorial Art as viewed by the Connoisseur*, Hacker Art Books, New York, 1981 (première édition, Rome, 1958), p. 90-91.

13 Pour cet aspect, on renvoie aux mesures de surface réalisées à l'École française de Papeterie et des industries Graphiques – Institut national Polytechnique de Grenoble (EFPG-INPG), dans Chassaing P., mémoire de fin d'études à l'Institut national du patrimoine - département des restaurateurs, État de stèle, empreinte de Chine : itinéraire d'un estampage donné par Victor Segalen au musée Cernuschi. Impact de différentes méthodes de doublage sur la tridimensionnalité du papier, annexe 2, p. 164.

14 Plante de la famille des orchidées.

15 Needham, J. et Tsien, T.-H., *Science and civilisation in China*, vol. 5, *Chemistry and chemical technology*, part.1, Paper and printing, 1985, p. 143.



III. 4. Détail d'un estampage à encrage rouge, levé sur une stèle gravée en creux © PChassaing 2015

Encres et encrages

Les encres chinoises ont été décrites dans différents traités dont celui de Shen Jisun (1398)¹⁶ ou le *Weng Fang Xu Shu* qui remonte au Xe siècle. Il est probable que la composition des encres à estamper ne soit pas stricte et qu'elle puisse dans certains cas être assez libre. Certaines encres peuvent avoir l'aspect de charbon, sans liant et sans réelle tenue, mais le principe de base des encres utilisées en Chine est normalement celui d'un « alliage »¹⁷ de pigment (à base de carbone) et de liant. Le pigment noir peut être issu de la suie d'un bois résineux, le liant est celui utilisé pour tous les pigments dans les techniques chinoises, à savoir une colle animale, une colle de peau (de daim lorsque l'on cherche une qualité très fine) ou de poisson. Des adjuvants permettent d'enrichir les qualités de l'encre pour la parfumer ou pour augmenter la brillance

16 Le *Mofa jiyao* [Faits importants sur la méthode de fabrication de l'encre], traduit en français par M. Jametel dans *L'encre de Chine*, Paris, 1882.

17 Illouzz, C., *Les sept trésors du lettré. Les matériaux de la peinture chinoise et japonaise*, Puteaux, EREC, 1985.

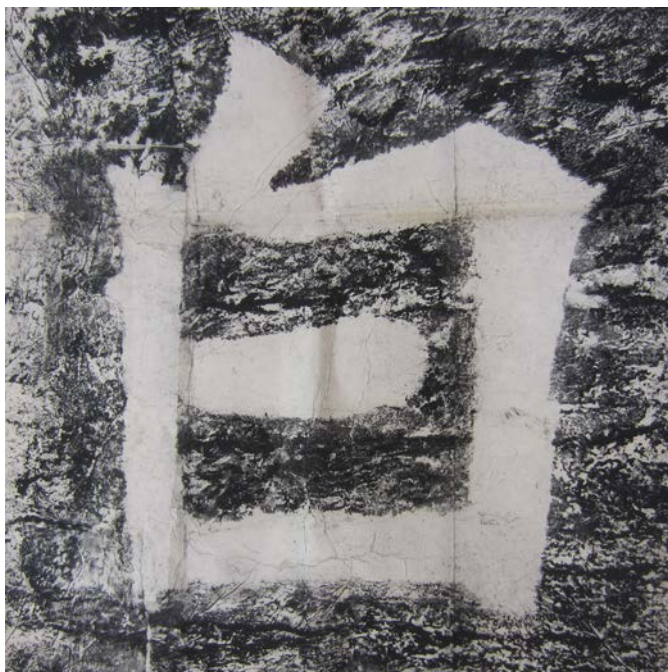
par exemple; ce peut être également des teintures, des extraits de plantes, des minéraux et autres produits de la pharmacopée chinoise qui font de la fabrication de l'encre une réelle alchimie.

Les estampages à l'encre rouge (ill. 4-5) sont réalisés à partir d'une encre vermillon (mélange de sulfure et de mercure) ou d'ocre à des fins d'imitation. Du blanc d'œuf est parfois ajouté pour obtenir un lustre. Traditionnellement les estampages à l'encre rouge étaient réservés aux reproductions de pièces rares ou pour les premiers estampages d'une stèle, ils sont en outre appréciés pour les reliefs bouddhiques.



Ill. 5. Détail d'un estampage à encrage rouge, levé sur une stèle gravée en creux © PChassaing 2015

Selon les techniques d'estampages, l'encre peut être utilisée plus ou moins liquide, le rendu final est alors différent (ill. 6-7). Dans les traditions chinoises et japonaises, il existe en effet des pains d'encre spéciaux pour les estampages à sec, en forme de disque épais ou de cloche. L'encre est alors plus friable, elle grise le papier en faisant apparaître les aspérités de la pierre. Dans un manuel chinois récent de conservation et restauration, la pratique de lever des estampages en appliquant de la cire à même la pierre est aussi



III. 6. Détail d'un caractère de grand format estampé sur un support taillé en creux, encrage noir © PChassaing 2016



III. 7. Détail d'un caractère estampé sur une stèle taillée en creux, encrage noir lustré © PChassaing 2015

mentionnée¹⁸. On fait alors autant de relevés nécessaires pour obtenir la densité de couleur désirée.

Une variante humide consiste à moins détremper le tampon d'encre de façon à rendre visible le grain de la pierre, qui est alors comparé à des flocons de neige. Le procédé sec est quant à lui préféré dans le cas de surfaces très irrégulières, peintes ou laquées.

Enfin le mode d'application lui-même (dégradés, nombre de passage du tampon, saturation), l'utilisation de plusieurs couleurs d'encre (**ill. 8**) et le type de sculptures du support influencent les contrastes et le rendu final. Les zones du support taillées en réserve apparaissent encrées sur l'estampage, alors que les creux apparaissent non encrés. Dans le cas de stèles, ces variantes peuvent être subtilement associées et parfois pensées à l'avance, dès la réalisation de la stèle, lorsqu'elles sont composées à la fois de tailles en creux et en relief (**ill. 9**).

La qualité de l'encrage associée au papier participe donc à la définition et à l'esthétique du relevé.

Montage des estampages

Certains estampages sont conservés pliés et traditionnellement, d'autres sont montés en rouleaux. Un catalogue de la Bibliothèque impériale de la dynastie Sui réalisé entre 629 et 632 note l'existence d'un certain nombre de rouleaux d'estampages levés notamment d'après des stèles du II^e siècle¹⁹. La technique de l'estampage monté sur rouleau existait probablement avant l'époque Tang mais il n'en est pas d'exemple conservé. L'exemplaire de l'estampage de L'Inscription de la source chaude (*Wenquanming*) conservé à la Bibliothèque nationale de France²⁰ pourrait être l'un des plus anciens spécimens connus à ce jour²¹. Il s'agit d'un rouleau horizontal, dont les colonnes de caractères estampés ont été recoupées puis assemblées. Le montage de

18 Édité par la Bibliothèque nationale de Pékin : DU, W., *Zhongghuo guji xiufu yu zhuangbiao jishu tujie*, Beijing tushuguan chubanshe, 2003, p. 396.

19 Nathalie Monnet dans *Chine, l'empire du trait. Calligraphies et dessins du v^e au xix^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 16 mars 2004-20 juin 2004, p.46.

20 Manuscrits orientaux, Pelliot chinois 4508 : il s'agit de l'estampage d'une calligraphie réalisée par l'empereur Tang Taizong en 648, dont la pierre gravée originelle a sans doute disparu sous les Song et dont cet estampage est la seule trace, ramenée par la mission Pelliot en 1910. L'estampage est consultable sur le site <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8303120v/f3.image.r=pelliot%20chinois%204508>

21 Nous remercions Jean-Pierre Drège pour les précisions qu'il a bien voulu nous apporter sur cet estampage : l'estampage lui-même serait peut-être daté entre 648 et 653 mais le montage actuel serait postérieur, datant plutôt du ix^e ou x^e siècle.



III. 8. Détail d'un estampage combinant plusieurs encrages © PChassaing 2011



III. 9. Détail d'un estampage à l'encre noire, dont les effets sont obtenus grâce à la combinaison de de plusieurs tailles (en réserve et en creux) © PChassaing 2016

l'inscription du stûpa du monastère Huadu²² est d'un autre type : il s'agit d'un assemblage sous forme de livret « en papillon ». Par la suite, des estampages ont été montés en format vertical (rouleaux suspendus), dans une approche que l'on suppose plus proche de celles des peintures que du livre. Dans ce type de montages, il est possible de trouver des exemples combinant plusieurs estampages sur un même rouleau vertical. Les modes de conservation des estampages varient traditionnellement de la feuille libre, pliée à la mise en album ou au montage en rouleau.

Conclusion

L'estampage est une technique relativement peu valorisée en dehors de quelques cercles d'initiés. Elle est souvent considérée comme un procédé simple de reproduction, dont l'apparence peut être rude à apprécier. Ses techniques de mise en œuvre sont généralement très méconnues et l'estampage est *de facto* souvent défini de manière incomplète ce qui tend à occulter encore sa complexité et ses subtilités. Il est important de préciser que le terme « estampage » dans la langue française désigne l'action d'estamper et le résultat obtenu par cette action. C'est un procédé de reproduction direct, sans inversion du sens, à échelle 1:1, réalisé à partir d'un support de nature variée (pierre, bois, métal, matériau organique...) et de forme diverse (stèle, objet, élément architectural...), gravé en relief et/ou en creux, dont l'empreinte est prise à l'encre comme un instantané, grâce à un papier, humidifié ou non.

Dans l'appréciation d'un estampage, il est important de distinguer le moment de sa réalisation de la date ou de l'époque du support estampé. Les critères à prendre en compte sont la qualité technique, le sujet de l'estampage, son ancienneté, sa collection d'origine, son mode de présentation, l'importance du support estampé et en particulier le fait que celui-ci soit conservé ou non. Dans le second cas, l'estampage devient la seule trace d'une information portée sur un autre matériau disparu et il est alors d'autant plus précieux. Les derniers critères d'appréciation que l'on peut évoquer sont la valeur documentaire du relevé archéologique et la valeur pédagogique (modèles de calligraphies, diffusion).

Pour citer cet article : Pauline Chassaing, « L'estampage dans la culture chinoise », dans Claude Laroque (dir.), *Autour des papiers asiatiques*, actes des colloques *D'est en Ouest : relations bilatérales autour du papier entre l'Extrême-Orient et l'Occident* (organisé le 10 octobre 2014) et *Papiers et proto-papiers : les supports de l'écrit ou de la peinture* (organisé le 30 octobre 2015), Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2017, p. 49-60.

22 Manuscrits orientaux, Pelliot chinois 4510, consultable en ligne sur le site <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8302831r=pelliot%204510?rk=21459;2>